

XYZ. La revue de la nouvelle

À tous les jours

Renaud Longchamps



Numéro 28, 1991

Nouvelles d'une page

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3609ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Longchamps, R. (1991). À tous les jours. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (28), 45–45.

À TOUS LES JOURS

RENAUD LONGCHAMPS

Tous les jours, elle tombait sur un pieu sacré. Il générait des épines, des épines au pied, au pied gauche, au pied droit.

Tous les jours, elle jouissait.

À la fenêtre d'abord, sous la douche ensuite, lorsque le couteau brillait par son absence entre les côtes, sous le sein gauche, sous le sein droit, lorsque le sang coulait, coulait sans arrêt.

À la fenêtre, je l'enculais. Alors, je vociférais imprécations, je morigénais la terre, le temps et la matière secondaire. Sad regardait droit devant. Puis elle fronçait les sourcils; elle ouvrait et fermait la bouche. Sa langue entrait et sortait, sa langue s'occupait, sur la vitre givrée, à tracer lettres et chiffres, à dresser la liste du marché et des exécutions sommaires.

Dans la chambre d'eau, Sad buvait le goutte à goutte de la pomme de douche, toute l'eau possible sans le bruit, sans le bruit des bouches assoiffées. À la douche, je me lavais de son urine, sous elle désormais, et le savon de pays lavait l'impure et mon impureté, fièvres en moins. « Éden, Éden, Éden », me disait-elle tandis que je serrais mes testicules entre les petits bois empruntés aux châtreuses anonymes. « Sangsue, censureuse, je ne possède rien, pas même mes larmes que tu lèches, pas même le sang que tu bois, pas même ce couteau. »

Tous les jours, je gémissais. Elle me parlait d'enfants à prendre, à prendre et à caresser, de la retraite à prendre ou à laisser.

Tous les jours, elle chiait dans mon froc. Elle me fouettait... Elle me fouettait! « Scat, mon sale petit Scat, je laisse tomber cette pluie de matière anonyme sur ta carcasse de carnassier, sur celle de ta naissance en ce continent abandonné par le pouvoir. »

« Très chère Sad, nous avons tous été enculés par l'Amérique. »

Tous les jours, je l'enculais. Nous étions au paradis de la récurrence.

XYZ